Journal of the Short Story in English
Les Cahiers de la nouvelle

32 | Spring 1999
Jewish identity and otherness in the modern short story

La trace de l'autre dans "The Pagan Rabbi" de Cynthia Ozick et "The Loudest Voice" de Grace Paley

Martine Chard-Hutchinson

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/jsse/182
ISSN : 1969-6108

Éditeur
Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 1999
ISSN : 0294-04442

Référence électronique
Martine Chard-Hutchinson, « La trace de l'autre dans "The Pagan Rabbi" de Cynthia Ozick et "The Loudest Voice" de Grace Paley », *Journal of the Short Story in English* [En ligne], 32 | Spring 1999, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 03 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/jsse/182

Ce document a été généré automatiquement le 3 décembre 2020.

© All rights reserved

La trace de l'autre dans "The Pagan Rabbi" de Cynthia Ozick et "The Loudest Voice" de Grace Paley

Martine Chard-Hutchinson

Il n'y a de trace que dans le désert, de voix que
dans le désert.
Le Livre des Marges , Edmond Jabès, Avec
Emmanuel Lévinas

1 Que peut-il y avoir de commun entre deux nouvelles aussi dissemblables que "The Pagan Rabbi"[1] de Cynthia Ozick et "The Loudest Voice"[2] de Grace Paley ? Assurément pas le type de personnages, d'un côté un rabbi passablement allumé qui se prend de passion pour une nymphe, découvre les plaisirs de la sodomie en étreignant un arbre au fond d'un parc pestilentiel avant de se pendre et de l'autre, une petite fille juive dotée d'une voix qui dérange — surtout sa communauté— mais qui lui vaut d'être choisie pour réciter l'histoire du Christ dans une pièce de Noël à l'école. Si ce ne sont pas les personnages, ce pourrait être davantage le type de narration, surtout si l'on considère que dans les deux nouvelles le lecteur a affaire à un narrateur-personnage qui raconte à la première personne son histoire. Toutefois dans la nouvelle de Ozick la voix narrative est fortement concurrencée par deux autres voix, en tout cas elle est relayée par celle de la veuve du rabbi et celle du rabbi lui-même... En cherchant du côté du thématique, il est possible de repérer une certaine tension qui leur est commune, tension entre le sacré et le profane ou bien encore Hellénisme et Hébraïsme dans la nouvelle de Ozick, tension entre assimilation et marge dans celle de Paley. Or, si l'on en croit Derrida dans "Edmond Jabès et la question du livre", la tension est la marque de la relation du Juif au monde ou du Juif à la judéité : "Juif serait l'autre nom de cette impossibilité d'être soi." (Derrida, 1967, 112) D'où l'importance de l'autre. Mais qui est l'autre ? Le Chrétien ? Le païen ? "Autrui" ? "L'autre de l'autre" ?

2 D'où l'importance de la trace, dont on ne sait de quel ordre elle relève. Relève-t-elle du scriptural, de la matérialité du signe comme la lettre testament laissée par le rabbi

suicidé ou de l'oral, de l'immatérialité d'une voix qui, comme celle de Shirley, cherche à exprimer une solitude qui dépasse la tension ?

3 Il est impossible de penser la trace de l'autre sans faire référence à Emmanuel Lévinas :

> La trace de l'autre est une trace tout à fait distincte de celle à laquelle Sherlock Holmes a affaire ; que fait Sherlock Holmes ? Il cherche, il déduit, il reconstruit les faits qui se sont passés. Mais si tout est déductible, il n'y a pas d'Autre. Holmes vit dans un monde où il n'y a pas d'homme, pas de prochain. (Lévinas, 1995, 140)

4 Et pourtant ce que propose Sheindel Kornfeld, la veuve du rabbi païen, au narrateur n'est rien d'autre qu'un jeu de piste ... dans le désert.

Cherchez l'erreur—le Juif ?

> "Sheindel, Sheindel, what did you expect of him? He was a student, he sat, he thought, he was a Jew."
> She thrust her hands flat. "He was not." [...]
> "I think he was never a Jew."(Ozick, 1983, 12-3)

5 L'énigme a un nom : Rabbi Isaac Kornfeld, déclaré Juif et même Juif modèle par le narrateur et païen par sa femme. Deux regards différents portés sur un même homme, deux approches différentes aussi, mais de nature ironique. En effet si Sheindel paraît être celle qui raisonne en termes d'opposition stricte —les Juifs et les autres, ceux qui sanctifient le Livre et ceux qui sanctifient le corps :

> "What are they like, those people?"
> "They're exactly like us, if you can think what we would be if we were like them."
> "We are not like them. Their bodies are more to them than ours to us. Our books are holy, to them their bodies are holy."
> "Jane's was so holy she hardly ever let me get near it." (Ozick, ibid, 12)

6 le narrateur peut sembler avoir une position nettement moins tranchée, voire manifester un certain goût pour l'in-différence : n'a-t-il pas épousé une non-juive ? Toutefois quelques corrections doivent être apportées : s'il réfute au plan conceptuel la différence, c'est pour mieux la rétablir sur le mode de la dérision. Judéité et altérité se trouvent ainsi posées en termes de dialectique et d'humour.

7 Ce n'est pas que l'aventure de ce rabbi païen soit franchement drôle, mais le rire vient de là où on l'attend le moins, soit de la veuve. Rire moqueur, rire insupportable de celle qui sait que l'autre est celui qui a escaladé la clôture de la Loi : "I was that man's wife, he scaled the Fence of the Law. For this God preserved me from the electric fence."(Ozick, ibid, 24), et s'est abandonné à sa "soif de désert".

8 C'est donc dans un no man's land que le narrateur part en quête de la trace de l'autre, dans une zone de pestilence du nom de Trilham's Inlet, où se déversent tous les excréments de la ville. Au terme d'une traversée du désert, qui a aussi des allures de descente aux enfers, au terme donc d'une marche héroïque et solitaire au milieu d'arbres abattus dans un paysage en décomposition, le narrateur trouve le premier indice, à savoir l'arbre fatidique auquel le rabbi s'est pendu, mais se dépêche de lui ôter tout authenticité : "It looked curiously like a photograph" (Ozick, ibid, 5). Il y découvre certes une marque : "I observed that the bark was rubbed at that spot."(Ozick, ibid, 5) mais pas la trace. La trace est, selon lui, ailleurs : "but the rope was no longer there; the widow had claimed it. It was his own prayer shawl..." (Ozick, ibid, 5). La stratégie du narrateur-personnage consiste à nier la trace de l'autre, trace de la mort, trace "redoutée" (Jabès, 1984, 170).

9 Pourquoi redoutée si ce n'est parce qu'elle met à mal le système du narrateur et qu'elle fait apparaître l'autre sous un angle ironique. Le narrateur ne veut voir que les signes d'une judéité, et même d'un Judaïsme sans faille, comme par exemple lorsqu'il dit que le rabbi ne pouvait qu'être un bon Juif s'il est mort dans son châle de prière. Pour le narrateur, si autre il y a, ce ne peut être que celui qui a tourné le dos aux siens, au rabbinat et a épousé une non-Juive. L'autre, c'est donc lui-même. Mais le but de ce jeu de piste, auquel le soumet Sheindel et qui ne le transformera pas en Sherlock Holmes, a bien pour but de mettre à jour la trace de l'autre, l'autre, qui est aussi le Juif, synthèse de la judéité et de l'altérité, ou en d'autres termes le rabbi païen. La première trace le ramène du reste d'abord vers sa propre image et ensuite vers la Juive : "It seemed to me I was a man in a photograph standing next to a gray blur of tree. I would stand through eternity beside Isaac's guilt if I did not run, so I ran that night to Sheindel herself." (Ozick, ibid, 5)

10 Sheindel en tant que maître du jeu lui donne alors une deuxième trace de l'autre, le carnet du suicidé, dans lequel le narrateur ne lit rien ; c'est à peine s'il fait état d'une "tache verte" qui barre l'une des citations et de l'utilisation conjointe de trois langues : le grec, l'hébreu et l'anglais. En dernier recours Sheindel lui lit une partie de la lettre tombée du carnet, et la révélation se produit :

> —it was the crisis of insight one experiences when one has just read out, for the first time, that conglomeration of figurines which makes a word. In that moment I penetrated beyond Isaac's alphabet into his language. I saw that he was on the side of possibility: he was both sane and inspired. His intention was not to accumulate mystery but to dispel it.(Ozick, ibid, 23)

11 La trace de l'autre serait donc le passage du signe au sens, inséparable de l'expérience du désert, qui réunit narrateur, rabbi et Moïse. Le désert est le lieu de la parole donnée, c'est là que Moïse eut la révélation de la Loi. Il est, si l'on en croit le rabbi, également le lieu de l'origine de la trace de l'autre en tant qu' absence car la Loi a effacé la Nature, tout comme l'Hébraïsme a effacé l'Hellénisme et l'hébreu le grec. Il y a dans ce rabbi païen qui a retrouvé la trace de l'autre, et avec elle la Beauté ("Loveliness"), qui a pénétré le secret des âmes libres ("free souls") et qui proclame la toute-puissance de la Nature, autrement dit le *Deus sive natura* , la marque du rebelle, et sans aucun doute l'ombre de Spinoza.

12 Mais aucune révélation ne peut se faire sans la voix, autrement dit la trace de l'autre n'est accessible que par l'intermédiaire de la voix, qui plus est d'une voix féminine... Dans "The Pagan Rabbi" la voix de la veuve crée les conditions de la révélation chez le narrateur tout comme la "voix" singulière de la nymphe, voix synesthésique est à l'origine du parcours initiatique du rabbi ; c'est encore une voix féminine, celle d'une petite fille, et pas n'importe quelle voix, "The Loudest Voice", qui est au centre de la nouvelle de Paley.

La Voix du prophète

> I murmured at the top of my voice, "The rest is silence, but as everyone knows in this room, in this city—in this world—now knows, I shall have life eternal." (Paley, 1986, 62)

13 Cette drôle de voix capable de conjuguer en un même souffle prophétique murmure et vociférération, voix paradoxale s'il en est, est celle de Shirley Abramowitz, la petite fille que tout le monde dans son quartier veut faire taire. Sa mère, l'épicier, tout le voisinage

cherchent à lui imposer le silence, ou du moins c'est ainsi que le personnage-narrateur le perçoit et le retranscrit :

> "Be quiet," the grocer says, "the labels are coming off.
> "Please, Shirley, be a little quiet, "my mother begs me.
> In that place the whole street groans: Be quiet! Be quiet! (Paley, ibid, 55)

14 La distribution des personnages et de l'espace se fait en fonction d'oppositions ; silence/voix, quartier juif/quartier non-juif, voix juives/voix chrétiennes. De sorte que le lecteur peut avoir l'impression que dans cette nouvelle la trace de l'autre n'est pas trop difficile à suivre... Une ligne de partage en somme par voix et tradition interposées qui délimite deux espaces : le quartier juif sur lequel s'ouvre le récit "There is a certain place..." , espace humain représenté par la mère et l'épicier "There, my own mother ... and the grocer"(Paley, ibid, 55) et l'autre espace, en l'occurrence celui de l'école, présenté par la narratrice sur le même plan que le précédent : "There, too, but just round the corner, is a red brick building that has been old for many years." Espace de différence certes mais surtout de préférence (au moins là les enfants sont respectés "They are not insulted." (Paley, ibid, 56) qui vient confirmer le choix des modes majeurs que sont le paradoxe et l'inversion ironique. Ils étaient déjà fortement perceptibles dans la présentation initiale du quartier juif, émanation de la voix maternelle, mais voilà qu'ils introduisent une autre voie/voix qui casse la perspective manichéenne de la communauté.

15 Des références ponctuelles disséminées ça et là y font allusion et permettent au lecteur d'entendre le choeur des voisins, leurs plaintes et l'expression de leur différence culturelle, pour ne pas dire cultuelle. Eux, leur fête, c'est Chanukah et certainement pas Noël "It's their religion." (Paley, ibid, 62) Alors quand à l'époque de Noël, on vient leur décorer un arbre de guirlandes, ces mêmes gens vont acheter leur pain ailleurs plutôt que de passer devant l'arbre et le boucher baisse son rideau de fer. On l'aura compris l'autre, l'étranger, c'est lui, l'arbre. Et Shirley de commenter : "Poor thing, it was a stranger in Egypt." (Paley, ibid, 60) Du même coup voilà qu'à la faveur d'une inversion ironique, expression de la volonté consensuelle d'une petite fille, surgissent le désert et Moïse, mais que devient la trace de l'autre ? Si l'emblème de Noël et Moïse ne font qu'un, "la Trace de l'autre est enjambée —négligée" (Jabès, ibid, 174), et du reste la voix du père le confirme :

> Christmas. What's the harm? After all, history teaches everyone. We learn from reading this is a holiday from pagan times also, candles, lights, even Chanukah. So we learn it's not altogether Christian. So if they think it's a private holiday, they're only ignorant, not patriotic. What belongs to history, belong to all men. You want to go back to the Middle Ages? Is it better to shave your head with a secondhand razor? Does it hurt Shirley to learn to speak up? (Paley, ibid, 59)

16 Ainsi donc la voix de Shirley, qui doit se taire parmi les siens, et qui ne parle jamais assez fort à l'école, cristallise les conflits à l'intérieur de sa communauté et devient la métaphore ironique de son devenir, devenir-autre en Amérique. A une stratégie de repli frileux fondé sur la peur de l'autre et le culte de la différence, le père oppose l'humour :

> "You're in America! Clara, you wanted to come her. In Palestine the Arabs would be eating you alive. Europe you had pogroms. Argentina is full of Indians. Here you got Christman... Some joke, ha?" (Paley, ibid, 58)

17 Et l'on sent bien que c'est ce même parti-pris que l'auteur veut défendre, en choisissant de donner la parole à une petite fille qui projette sur le récit ses désirs de réconciliation

et de fusion utopiques et en inscrivant le comique dans le texte. Tous les registres de la voix sont exploités, et surtout les décalages de la voix narrative, décalages de nature comique dûes à une sorte de dédoublement vocal—trace de l'autre ?. En effet la superposition du récitatif (Shirley récitante) et du descriptif (Shirley spectatrice et narratrice) renforce le comique de situation : tous les rôles du mystère chrétien sont tenus des Juifs et regardés par une petite fille juive qui souligne la juxtaposition des éléments juifs et chrétiens : "Eddie was too small for that and Marty Groff took his place, wearing his father's prayer shawl." (Paley, ibid, 61). La mise à plat de l'histoire du Christ est évidemment l'un des ressorts du comique mais aussi le support le plus efficace de la mise en évidence de la trace de l'autre, non plus enjambée ni négligée, mais incorporée, appropriée où Juifs et Chrétiens se retrouvent dans une mystique utopique de la solitude universelle "I carefully pronounced all the words about my lonesome childhood."[3] (Paley, ibid, 61) difficile à faire comprendre "I brought up lonesomeness again, and not being understood at all except by some women everybody hated." (Paley, ibid, 61).

18 Mais l'utopie que seule *la voix la plus puissante* est capable de créer, et qui contamine en quelque sorte et la mise en scène de la parabole du Christ qui ne meurt jamais et le récit qui se clôt sur une prière universelle pour le bien de tous "my talking family, cousins far away, passers-by, and all the lonesome Christians." (Paley, ibid, 63) est peut-être le seul antidote à la violence, si par violence on entend comme Derrida lorsqu'il parle de la philosophie de Lévinas, "la solitude d'un regard muet, d'un visage sans parole" (Derrida, 1967, 147)

19 Madame Paley, allez-vous nous faire croire qu'il suffit d'avoir la voix la plus puissante pour être prophète en son pays ?

BIBLIOGRAPHIE

Edmond Jabès, *Le Livre des Marges* , Paris : Fata Morgana, 1984.

Jacques Derrida, *L'écriture de la différence* , Paris : Le Seuil, 1967.

Cynthia Ozick, *The Pagan Rabbi* , New York : Dutton, 1983.

Grace Paley, *The Little Disturbances of Man* , Penguin Books, 1984.

Emmanuel Lévinas, Ethique et Altérité chez Emmanuel Lévinas , Paris : Kimé, 1995.

NOTES

1. "The Pagan Rabbi" a été publiée à l'origine dans l'*Hudson Review* en Automne 1996. Voir l'index des livres cités pour l'édition de référence utilisée ici.

2. *The little Disturbances of Man* , recueil où apparaît "The Loudest Voice" a été publié pour la première fois par Doubleday & Co en 1959. Voir l'index des livres cités pour l'édition de référence utilisée ici.

3. C'est moi qui souligne.

RÉSUMÉS

The purpose of this article is to show that Otherness plays an important role in both short stories and that the Other can be approached from two different angles. While Otherness in "The Pagan Rabbi' being the result of the confrontation between Hellenism and Hebraism is expressed in terms of philosophy and religion, it has strong social connotations in Paley's short story and is mainly expressed by the voice metaphor as main vehicle of the identity-alterity tension. Both can ultimately be seen as illustrations of Derrida's view of alterity as "violence" and paradox.

AUTEURS

MARTINE CHARD-HUTCHINSON

Professeur de littérature américaine à l'institut d'anglais Charles V de l'Université Paris 7. Elle s'intéresse surtout à la littérature juive-américaine et aux études féminines. La plupart de ses articles étudient les représentations littéraires de la notion d'identité. Elle s'est surtout intéressée à Bernard Malamud dont elle a traduit en français l'œuvre posthume The People, ainsi que des nouvelles inédites (Rivages). Elle a aussi publié des travaux sur Cynthia Ozick et Paul Auster. Ses derniers ouvrages sont : *Encres barbares : études de la fiction brève de Cynthia Ozick*, Paris, L'Harmattan, 1996, *Paul Auster ou la stratégie de l'écart*, Paris, Messène, 1996, enfin une monographie : *Bernard Malamud*, Voix américaines, Paris, Belin, 1998